

de Penthievre ; il en détaille tous les incidens avec tant de vérité, dépeint si bien le site, l'époque et les personnages, que Quéverdo voit la scène, en est ému lui-même ; et, pressant Ernest dans ses bras, il s'écrie : “ Eh bien, si vous voulez me seconder, je puis conserver mon Guillaume Mieris, et m'acquitter avec Florian d'une manière digne du service qu'il m'a rendu, et de la reconnaissance que je lui dois. Je ne puis m'expliquer d'avantage ; mais veuillez vous trouver ici dans huit jours, à cette même heure, et je vous confierai le reste de mon secret.....” En achevant ces mots, il sort, emportant son tableau, et comme frappé d'une idée qui déjà répandoit sur sa figure l'expression de la joie et de l'honneur satisfait.

Ernest, toujours accompagné de la belle épagneule, ne manqua pas de se trouver à l'entrevue, qui produisit les détails intéressans qu'on va lire, et que l'on tient du page lui-même, aujourd'hui l'un des officiers les plus distingués de l'armée françoise.

Florian, après avoir retracé dans *Claudine*, les dangers qui souvent environnent l'innocence et la beauté, voulut rendre hommage à la nation qui lui avoit fourni ses premiers modèles ; il voulut peindre la noblesse, la galanterie et la vivacité du caractère espagnol, et composa sa nouvelle intitulée *Célestine*. Un matin qu'il se livroit à ce travail, et que, parcourant avec son héroïne le beau pays de Grenade, il lui faisoit entendre cette romance qu'on a tant répétée :

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment :

Chagrin d'amour dure toute la vie.....;

au moment, dis-je, où Florian éprouvoit un plaisir inexprimable à décrire les sites romantiques où il retrouvait les traces d'*Estelle* et de *Galatée*, Diane, sa chienne fidèle, entre dans son cabinet dont la porte étoit entr'ouverte, s'approche de son bureau de travail, et posant sa belle tête sur un bras de son fauteuil, lui présente, avec un air de joie et de triomphe, un petit porte-feuille de cuir noir, attaché par un simple cordon. Florian le prend, l'ouvre avec empressement, et trouve une petite planche admirablement gravée, et à laquelle étoient jointes plusieurs épreuves avant la lettre, d'une vignette représentant *Claudine*, vêtue en simple commissionnaire, sur la place Royale de Turin, avec son fils Benjamin, qui la prend pour son frère : un étranger, le pied sur la sellette, regarde avec